

avoir mûri son talent, et conquis une place au soleil... Je suis résolue à travailler...

A quoi ? A tout. Je ne me nourris point d'illusion... Ma mère ne m'a pas fait donner une instruction solide, capable de devenir une ressource. Éloignons donc l'idée de me placer comme gouvernante. Le travail des mains donne des résultats dérisoires.

Il reste le commerce. Une jeune fille intelligente s'y peut créer une situation plus que suffisante. Je désire non seulement ne leur rien coûter mais encore ajouter quelque chose au faible revenu de mes parents. Vous connaissez assez de monde à Paris pour me trouver une situation.

— Mais, ma pauvre enfant, vous souffrirez d'une façon cruelle dans un milieu qui n'est pas le vôtre.

— Je ne souffrirai pas autant qu'en voyant ma mère pleurer.

— Vous ne croirez pas déchoir ?

— Le travail élève toujours.

— Permettez-moi un mot encore... Vous êtes jeune, charmante, un mariage...

— Nulle ne demande les filles sans dot. Au surplus un homme de cœur ne me reprocherait jamais de m'être montré courageuse.

— C'est résolu ?

— Très résolu, docteur.

— Il ne me reste plus qu'à vous obéir.

— Je savais bien que vous finiriez par là.

— Je chercherai...

— Et vous trouverez.

Chaumas prit avec respect la petite main que lui tendait la jeune fille, puis il descendit chez André.

Il le trouva dans une salle à manger modeste, fumant à côté de la fenêtre.

Il était très abattu. Ses joues tombaient flasques et blanches ; son regard s'éteignait sous ses paupières lourdes, Une expression de joie ranima cependant son visage blafard en reconnaissant Chaumas.

Aux questions que lui adressa le docteur il répondit :

— Je me résignerais, moi ! D'abord je n'ai pas été élevé dans le luxe, ensuite ma femme m'a si souvent reproché la fortune qu'elle m'apporta que plus d'une fois j'ai regretté de n'avoir point suivi, comme mon frère, une carrière modeste qui m'eût gardé indépendant... J'ai toujours été un peu mal à l'aise au milieu de mon luxe improvisé. Quand j'essayais de me donner des airs de grand seigneur, je n'arrivais qu'à ressembler à un parvenu...

Mon deuil en est fait... Mais il n'en est pas de même de Mélanie, elle pleure, elle crie, elle recommence sans fin des scènes qui ne peuvent rien racheter. Je suis d'après elle le grand, le seul coupable, et cependant elle a agioté comme moi, elle s'est ruinée comme moi ! et s'il nous reste quelque chose, c'est à moi qu'elle le doit !

Quand elle me laissera la paix, je me retrouverai moi-même. Je chercherai une occupation. On me prendra dans un bureau et je gagnerai bien deux cents francs par mois... Mais qu'elle se taise !

Au même instant la voix glapissante de Mme André s'éleva, elle ne pouvait s'accoutumer à l'ignorance de la femme de ménage, lui reprochait de ne pas savoir mettre un couvert, de parler d'une façon respectueuse. Chaumas la laissa au milieu d'une

scène pitoyable, stupide, et remontant en voiture, il se mit à songer à la prière de Clotilde, tout en se rendant chez un client.

Enfin il frappa sur la brochure qu'il tenait à la main et s'écria :

— Besnard, j'irai chez Besnard !

La maison Besnard portait ces mots sur son enseigne : AUX DEUX-MONDES. Et ces mots qui brillaient en lettres d'or sur les quatre façades d'un palais, n'exagéraient rien. On trouvait dans ce bazar renfermant les merveilles de l'industrie, tout ce qu'il est possible de rêver, depuis les objets de toilette jusqu'aux élégances de l'ameublement et aux fantaisies ruineuses du bibelot.

C'était un de ces caravansérails dans lesquels affluent les richesses et les chefs-d'œuvre du monde entier, où les acheteurs se pressent et s'entassent, comme si les marchandises s'y donnaient au lieu de s'y vendre.

Athanase Besnard, devenu après la mort de son père propriétaire des vastes magasins qu'il avait créés, donnait un essor chaque jour plus considérable à ses affaires, les développant dans un sens artistique, et se faisant pardonner ses immenses bénéfices au nom de la charité qu'il pratiquait avec une libéralité princière.

Ce fut chez lui que courut le docteur.

Il trouva Athanase dans un bureau meublé d'ébène incrusté d'ivoire ; des tapis d'une splendeur asiatique assourdisaient le bruit des pas et doubblaient la valeur de ton des objets décorant cette pièce. Des tableaux de prix décoraient les panneaux tendus de peluche sombre, et dans les angles quatre statues d'une ligne pur étalaient leur blancheur sur le fond pourpré de la tenture.

En voyant entrer le docteur le jeune homme se leva avec empressement.

— Cher maître ! dit-il, quelle joie de vous voir ! quelle plus grande joie encore si je puis vous être bon à quelque chose.

— Voici qui me met absolument à l'aise, mon jeune ami, je viens ici en solliciteur.

— Rappelez-vous que je vous dois la vie, et comme je la trouve bonne, réglez-vous là-dessus pour me demander ce que vous voudrez.

— Vous employez un grand nombre de jeunes femmes ?

— Deux cents, environ.

— Vous reste-t-il place pour une nouvelle ?

— S'il n'en existe pas, on en fera.

— Je n'attendais pas moins de vous. Je veux seulement vous faire un peu connaître ma protégée. Le coup de Bourse qui vient de jeter le désordre sur la place de Paris ruine sa famille. Elle doit demander au travail un appoint au peu qui reste. Très bonne, très douce, nature angélique et dévouée, ma protégée ne se compte pour rien en ce moment. Son frère part pour Rome, il vient de remporter le premier prix du concours. La pauvre enfant est prête à tous les sacrifices.

— Fort bien, docteur, je vais demander celle de ces dames qui gouverne mon bataillon de vendeuses.

Athanase approcha un cordon acoustique de ses lèvres, reçut une réponse et dit à Chaumas :

— Mme Barnabé sera ici dans un moment. Nous avons le temps de causer... Un cigare, docteur, ils sont exquis, je vous les garantis.

Chaumas alluma un cigare blond et commença à fumer.

— Les affaires vont bien ? demanda-t-il entre deux aspirations.